

DEUX FANTASSINS VENUS D'ANVERS

Ancien officier de réserve de l'armée belge, Willy Van Gastel regarde, depuis la rive gauche, le pont de Visé. Certes, le paysage est joli, mais ce Gantois, d'origine anversoise, n'est pas venu à Devant-le-Pont pour le contempler. Il est ici pour rendre hommage à son oncle Prosper Van Gastel, à l'endroit même où il est tombé dans les premières heures de la Grande Guerre. Un monument témoigne de cet événement. En 1936, les autorités de l'Etat encore unitaire avaient fait graver la phrase suivante : « Ici tombèrent les deux premiers fantassins belges. Maulus. L – Van Gastel P., 12^e Rgt de Ligne, 4 août 1914. » Passionné d'histoire locale et animateur d'un site internet fort bien documenté sur la « Grande Guerre » à Visé ⁽¹⁾, Marc Poelmans précise que « ces deux premiers fantassins morts pour la patrie, quelques heures après le cavalier Fonck, étaient originaires d'Anvers et, qui plus est, du même quartier où ils s'étaient installés à peu près à la même époque. Il y a donc une probabilité qu'ils se soient déjà connus avant la guerre. Ces deux jeunes hommes sont donc aussi les deux premiers Flamands à avoir donné leur vie en sol wallon pour défendre la Belgique.

Willy Van Gastel pose à proximité du pont de Visé. C'est là que son oncle Prosper est tombé le 4 août 1914.

Plus tard, beaucoup de Wallons ont aussi donné leur vie en sol du côté de l'Yser... » Un sacrifice qui a du sens pour Willy Van Gastel : « Mon grand-père paternel avait trois filles et cinq fils. Prosper, cet oncle que je n'ai jamais connu, était l'aîné de cette fratrie : il n'avait que 23 ans quand il a été tué à Visé. Mon père, qui était le benjamin de la famille, a échappé à la guerre, mais trois autres de ses frères ont combattu sur le front de l'Yser. Je ne sais pas grand-chose de ce qu'ils ont enduré comme souffrance car on parlait peu de cela à la maison. Cependant, du temps de mon enfance, je me souviens que pendant les réunions de famille, en fin d'année, on évoquait le souvenir de mon oncle Prosper mort au combat. Cela avait une signification forte. On respectait ce souvenir. Très récemment, mon épouse a fouillé la documentation familiale et a retrouvé un carnet de dessin de mon oncle Prosper, ainsi qu'une photo de lui portant l'uniforme du 12^e de ligne. Ils est probable que cette image date de 1911, à l'époque où Prosper faisait son service militaire, un temps heureusement révolu où les officiers ne donnaient les ordres qu'en français. » Et c'est ainsi que, pour la première fois, un visage est donné à l'un de ces

deux premiers fantassins tombés pour la Belgique en 1914.

Prosper Van Gastel et Louis Maulus appartenaient au 2^e bataillon de la 4^e compagnie du 12^e de ligne, qui avait reçu pour mission de cantonner en bord de Meuse pour défendre le pont de Visé, le pont d'Argenteau et le passage à gué de Lixhe-Navagne, des lieux relativement proches et éminemment stratégiques. Sur place dès le 1^{er} août, ces fantassins placés sous le commandement du major Charles Collyns détruisent le pont d'Argenteau et une trentaine d'entre eux se postent à Lixhe. Le gros des effectifs, quatre cents hommes, s'installe à Devant-le-Pont pour garder le pont de Visé, lui aussi détruit en sa partie centrale dans la nuit du 3 au 4 août. Pour préparer un combat qu'ils savent d'avance très déséquilibré face aux milliers d'Allemands qui vont bientôt apparaître de l'autre côté de la Meuse, venant du centre de Visé, les fantassins du 12^e de ligne creusent des tranchées, crénelent des murs de maisons et de jardin et fortifient les immeubles situés en face du pont.

En 1916, le major Collyns raconte ce premier combat des belges au début de la « Grande Guerre » ⁽²⁾ : « A une heure, des hussards de la mort débouchent sur

la rive et, sans hésitation, se dirigent vers le pont. Mes soldats, anxieux, le cœur battant, le doigt sur la gâchette du fusil, les suivent de l'œil. "Attendez," dis-je, "attendez, laissez-les approcher." Quand je les vois engagés dans la première partie du pont, "Feu !" hurlai-je. – Pan ! Pan ! Pan ! La fusillade crépite. Effrayés, les chevaux se cabrent, ruent, se débattent ; des cavaliers roulent dans le fleuve ; d'autres, faisant demi-tour, se jettent dans les rangs qui suivent, les bousculent et, dans une course éperdue, s'échappent à travers les champs de trèfle et d'avoine. Quelle débandade ! A cet instant, un feu intense part des maisons de la rive droite, avoisinant le pont. Ce sont les Allemands qui, à notre insu, ont occupé ces bâtiments et protégent la retraite de leur cavalerie. Alors, d'une rive à l'autre, la fusillade se poursuit, intermittente (...) »

C'est sans doute à ce moment que les premiers fantassins belges tombent.



© Valérie Carlier

Près du pont de Visé, un monument rend hommage à Louis Maulus et Prosper Van Gastel. Grâce à l'épouse de son neveu qui a retrouvé sa photo dans des archives familiales, ce dernier a enfin un visage. Ce soldat du 12^e de ligne, l'un des deux premiers fantassins belges à tomber au champ d'honneur pendant la Grande Guerre, n'avait que 22 ans. Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site www.arquebusiers.be qui rend aussi cette photo accessible sur le Net.

Le major Collyns termine son récit : « (...) Voilà que l'artillerie allemande entre en ligne. Deux ou trois batteries, en position du côté de Fouron, au nord-est de Visé, ouvrent le feu. Malgré leur courage, il me paraît nécessaire de reconforter mes hommes qui, au nombre de quatre cents, sans artillerie ni mitrailleuse, luttent contre un ennemi infiniment supérieur. Je parcours les différents abris et, affectant une bruyante gaieté : "Eh bien," ricanai-je, "on va rire.

Jamais les Boches n'ont réussi à diriger un coup de canon et cette fois encore leurs projectiles tomberont partout excepté dans les maisons que nous occupons." Cette plaisanterie réussit étonnamment et mes hommes saluent par des éclats de rire les shrapnels allemands (...). Cependant, vers six heures et demie,

le développement de plus en plus grand du front ennemi, joint à la faiblesse de mes forces dont une partie est immobilisée par le feu de l'artillerie adverse, me détermine à évacuer ma position, en me couvrant, aux divers points occupés par des arrière-gardes. Cette retraite se fait dans un ordre parfait et sans que l'ennemi s'en aperçoive. La compagnie, malgré sa situation dangereuse, parvient également à se retirer groupe par groupe. (...) Nos pertes totales sont d'ailleurs minimes et s'élèvent, c'est incroyable à dire, à deux tués et à une dizaine de blessés. Par contre, des habitants de Visé nous confirment que l'ennemi a beaucoup souffert et que de nombreux chariots emportent ses blessés. » ■

⁽¹⁾ www.arquebusiers.be
⁽²⁾ C. Buffin, « La Belgique héroïque et vaillante. Récits de combattants », Plon, Paris, 1916, pp. 8 à 11.



© Valérie Carlier



© Valérie Carlier